

ABONNEMENT. Saumur... 30 fr. En an... 35 fr.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

ANNONCES, la ligne... Réclames... Faits divers... RÉSERVES SONT FAITES

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 19 JANVIER

La Déclaration et la Presse.

La Déclaration ministérielle soulève dans la Presse radicale un grand concert d'éloges; la Presse opportuniste est plus réservée et n'ose pas attaquer de face un cabinet dont la Déclaration paraît dirigée contre les opportunistes.

Il est certain que c'est l'arène du radicalisme.

Après les expériences ratées de la république conservatrice, de la république athénienne, de la république modérée et de la république opportuniste, nous entrons, depuis samedi, dans la république radicale.

Suivant un cliché qui a servi déjà quelques milliers de fois, et qui servira encore, on peut dire de la Déclaration de M. de Freycinet qu'elle se passe de commentaires.

Elle est nette et elle est claire: elle signifie à la France l'avènement du radicalisme.

La Déclaration ministérielle qui a été portée samedi à la tribune par le nouveau président du conseil, n'est autre chose qu'une triple déclaration de guerre.

Déclaration de guerre au clergé, avec la menace de dénoncer d'un moment à l'autre, sous le premier prétexte venu, le pacte concordataire. Le langage de M. de Freycinet est celui d'un sectaire et d'un persécuteur. Les catholiques doivent se préparer à un combat sans trêve ni merci.

Déclaration de guerre à l'administration et à la magistrature. Celle-ci nous touche beaucoup moins. Il y a beau temps que la magistrature et l'administration ont été épurées par l'opportunisme. Les hécatombes prochaines seront donc forcément opérées sur des républicains, et entre républicains. Ici, la lutte est circonscrite entre opportunistes et jacobins. Nous sommes simples spectateurs.

Déclaration de guerre à l'opportunisme, qui, sous une forme douceâtre, est forte-

ment malmené dans le passage relatif aux aventures coloniales.

L'extrême-gauche a vivement applaudi, et ses journaux se déclarent enchantés. Nous le comprenons sans peine: jamais document ministériel ne fit la part plus large aux passions et aux appétits révolutionnaires.

En matière de finances, le président du conseil promet — naturellement — l'équilibre du budget; et il compte y arriver sans nouveaux impôts. La promesse est facile à faire; elle est impossible à tenir. S'il en connaissait le moyen, M. de Freycinet ne l'aurait-il pas indiqué, sûr de remporter un succès, justifié cette fois et incontestable.

Suivent différents projets de réformes dont les principales figurent dans le programme de l'extrême-gauche. Encore une avance faite à M. Clémenceau et à ses amis.

En somme, M. de Freycinet livre au radicalisme jacobin le clergé, l'armée, ce qui reste encore en ce pays de justice et d'administration.

M. Clémenceau et ses partisans ont beaucoup applaudi, parbleu!

Nous ignorons, dit la Gazette, ce que pourra tenter M. de Freycinet pour justifier la confiance que lui témoigne le radicalisme. M. de Freycinet est un faiseur de plans qui ont toujours misérablement échoué.

Il a occupé plusieurs fois le pouvoir, et, chaque fois, c'est dans une catastrophe que son œuvre s'est effondrée.

En 1874, organisateur de la défense nationale, ses combinaisons aboutissent à d'effroyables déroutes.

Dix ans plus tard, nous le voyons rentrer dans les conseils du gouvernement, il débute par les déclarations les plus pompeuses, chacun est dans l'attente des œuvres qu'il va accomplir. — On sait quelle a été la fin.

La signature des Décrets!

L'abandon de l'Égypte!

Les dix milliards de travaux publics! Guerre religieuse! Honte nationale! Ruine publique.

Voilà les traits principaux de la carrière ministérielle de M. de Freycinet.

La Déclaration de samedi continue la série des grands projets; elle avortera pitoyablement comme tout ce qu'a tenté M. de Freycinet.

Chronique générale.

La commission d'initiative a pris en considération la proposition de M. Antonin Lefèvre-Pontalis et Lockroy tendant à ce que dans les départements ayant plus de quatre députés, il n'y ait des élections partielles que lorsqu'il y aurait au moins deux sièges vacants.

Par suite de l'invalidation des députés conservateurs de l'Ardèche, de la Corse, des Landes et de la Lozère, les électeurs de ces collèges sont convoqués pour le 14 février.

Les électeurs de l'Ille-et-Vilaine sont appelés à la même date à donner un successeur à M. de Lariboisière, qui, dégoûté de la politique de ses amis républicains, a donné sa démission au lendemain des élections d'octobre.

LOUISE MICHEL.

Louise Michel, furieuse d'avoir été grâciée malgré elle, prétend qu'elle a été dupée par ses amis eux-mêmes. Ça été samedi toute la journée un défilé d'huissiers portant des sommations à comparaître aux députés d'extrême gauche. La plupart ont fait répondre qu'ils étaient sortis. « Elle devient trop crampon, disait l'un d'eux à la réception de la troisième sommation. »

Louise Michel, la vestale rouge, un crampon! L'extrême gauche se met à pétrolier ses dieux!

RAPPEL DU GÉNÉRAL DE COURCY.

Le général de Courcy est décidément re-

levé de ses fonctions. Le commandement des troupes d'occupation d'Annam et du Tonkin est attribué à M. le général Warnet, chef d'état-major général au corps expéditionnaire. Quant aux fonctions de résident général de France en Annam et au Tonkin, on sait qu'elles sont réservées à M. Paul Bert.

La politique suivie dans les affaires du Tonkin a été encore plus changeante que nos ministères eux-mêmes.

M. Paul Bert arrive huitième dans cette liste des sacrifiés du Tonkin. Quelle suite dans les idées! Nous avons vu défiler successivement, à Hanoi ou à Hué, le commandant Rivière, le docteur Harmand, le vice-amiral Courbet, de glorieuse mémoire, le général Millot, le général Brière de l'Isle, M. Lemaire et le général de Courcy.

Tous sont partis avec leurs pleins pouvoirs... et leurs illusions. Les uns ont été rappelés par un brusque changement de politique; les autres sont revenus dans leur cercueil.

La République française est dans la joie; elle nous fait cette révélation qui la rend heureuse:

« Nous avons fait remarquer plus d'une fois la préférence que manifestent les officiers amis des princes d'Orléans pour les garnisons de Rouen, du Havre, de Caen, d'Évreux, d'Eu, de Dieppe et du Tréport. Ils les recherchent avec un certain empressement.

« M. le général Boulanger ENTEND METTRE FIN A CETTE SITUATION, qui a fait de ces garnisons de véritables coterie politiques. Ainsi, M. le colonel Guioh, ancien aide-de-camp de M. le duc d'Aumale, était attaché à l'état-major du 3<sup>e</sup> corps d'armée, à Rouen. Cet officier supérieur vient d'être envoyé à Clermont-Ferrand comme chef d'état-major du 13<sup>e</sup> corps. »

On a peut-être communiqué à M. Boulanger les fameuses notes que Gambetta s'était fait donner par le général Farre.

16 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

EXIL!

PAR M. DU CAMPFRANC

Elle poussa un gémissement, et ses larmes coulèrent sur ses joues, se mêlant aux miennes; car, moi aussi, en la serrant de mes deux bras, à l'étouffer, je disais:

— Jamais, jamais! Un long moment passa avant que nous revint la force de suivre, avec notre cœur, le voyage à la Chatne. Ma mère était défaillante, comme prise d'une grande faiblesse, sa pensée flottait dans son cerveau, vague, indécise.

— Rester en France, répétait-elle. Rester en France... Il dit cela... Mais moi je ne veux pas, je ne veux pas... Je ne peux pas.

Béa, soupirant de nouveau, elle reprit la lettre tombée sur ses genoux, éperdument la baisa et ses pauvres lèvres toutes frémissantes continuèrent de lire:

« Lorsque j'arrivai à Tobolsk, j'étais littéralement épuisé. La fièvre me saisit; et, durant de longs mois, je dus attendre à l'infirmerie du dépôt les décrets de la Providence. Allait-elle terminer

ma misérable vie? Allait-elle me délivrer de l'exil? Je n'étais pas digne, sans doute, de l'éternelle récompense; car, peu à peu, le feu intérieur qui me brûlait se calma, faisant place à une excessive faiblesse; puis, convalescent, je pus faire quelques pas dans le préau.

« C'est à Tobolsk que viennent aborder toutes les « Chatnes ». Là, dans ce vaste entrepôt, on parque les prisonniers, on les marque comme un bétail; puis, quand ils portent, imprimés sur l'épaule, la marque du servage, le sceau de l'infamie, quand ils sont devenus la chose du czar, on leur désigne une résidence définitive.

« Et, du banc de pierre où je traînais ma vie languissante, je voyais repartir les malheureux que, le mois précédent, j'avais vus arriver.

« Les grands et les robustes étaient expédiés vers le Nord... toujours au Nord; les uns dans les toundras marécageuses pour y récolter l'ivoire fossile; les autres dans les forêts sans limites pour y chasser sans relâche. Ceux-là sont les plus heureux, car ils n'ont plus d'autres compagnons que les rennes, les élans et les ours; ils sont délivrés des gardiens-bourreaux.

« Mais, tout s'achète en Russie. Le chasseur, pour solder son apparence de liberté, s'engage à remettre, chaque année, aux employés du czar, une redevance de riches fourrures. Malheur à lui, si les renards bleus, siffles martres et les zibelines

ne se sont pas offerts à ses coups. Oui, malheur à lui, si la fièvre des marais a engeurdé ses membres, si le froid a troublé sa vue, si ses mains ont tremblé en visant l'animal convoité.

« — Aux mines! dira l'employé du fisc; tu n'as pas rempli tes engagements... Aux mines!...

« Aux mines! Quelle misère dans ces deux mots! La mine, c'est l'enfer sur la terre.

« VOUS, QUI ENTREZ, LAISSEZ ICI TOUTE ESPÉRANCE.

« Tandis que mes forces renaissaient lentement, je songeais, avec tristesse, au sort de tous mes compagnons. Au loin, des coups de marteau me faisaient tressaillir. C'étaient les anneaux que l'on rivait à leurs pieds à peine délassés.

« Et voilà qu'un jour, un nouveau convoi défila dans le préau. De Varsovie il arrivait à Tobolsk. Tous ces hommes, harassés, épuisés, au regard sombre, marchaient la tête basse; et, tout à coup, je me levai, l'œil fixe, les lèvres entr'ouvertes, toutes prêtes à jeter un cri d'appel. Je regardais et je me demandais s'il était bien possible que ce fût lui. Quelle rencontre étrange! N'était-ce pas une illusion de mes sens? Non, non, c'était lui. Sans me tromper, je reconnaissais son jeune et sympathique visage, ses cheveux blonds, son regard fier, sa haute stature, que le martyre n'avait encore pu courber. C'était Serge... Serge Nariski, l'héroïque enfant, qu'un soir, sur la route de l'exil, j'avais

entrevu sous les clairs rayons de la lune, comme on entrevoit une ombre.

« Il était à la tête d'une poignée de braves. Sa voix retentissait, entraînant, dans la campagne paisible.

« — En avant! Chargez! Courage! A moi!

« Des coups de feu pressés avaient éclaté; un frisson d'espoir avait passé sur toute la « Chatne ». Dans une vision rapide étaient apparus la liberté, le retour dans la patrie...

« Et puis, les coups de feu se ralentirent. La fatiguée se dissipa. Les assaillants jetèrent un cri de désespoir: ils étaient cornés, désarmés, et tombaient au pouvoir de nos implacables ennemis. Serge, à son tour, était prisonnier des Russes!...

« Et maintenant, la Providence nous réunissait. En songeant à tout ce qu'il avait héroïquement tenté pour moi, je m'élançai vers lui, les mains tendues, les yeux pleins de larmes; et, violemment, je le serrai contre ma poitrine.

« Je savais ce que me coûterait cet acte de reconnaissante tendresse... les verges... la plâtré peut-être... Mais peu m'importait. En ce moment j'eusse donné ma vie pour serrer cette main vaillante, qui avait voulu me délivrer.

« Dire ce que le jeune Nariski fut pour moi pendant mon séjour à Tobolsk serait impossible. Avec sa nature si riche en généreux élans, il ranimait mon courage. Puis il me parlait de vous.

Y réfléchit-on ?

Clermont-Ferrand est bien près. Quant aux officiers qui donnent lieu à la chasse des opportunistes, qu'ils tiennent compte du traitement que leur inflige la République. Alors ils se souviendront !

Ainsi des garnisons deviennent des « coteries politiques » parce que des amis se plaisent à s'y retrouver ? Et la grande joie, comme le grand mérite républicain du ministre de la guerre est d'empêcher les garnisons d'être agréables pour les officiers. On ne saurait trop s'ingénier, sous la République, à rendre le service militaire pénible et rebutant. Avec les instincts de suspicion bête qui dominent chez les républicains, on en viendra certainement à bout.

\*\*\*

On lit dans le Français :

« On peut se demander pourquoi la direction de la cavalerie a été confiée à M. le colonel Renault-Morlière, l'un des plus jeunes de son arme, puisqu'il est promu seulement du 22 août 1882 et figure sur l'Annuaire militaire avec le numéro 48. Un poste aussi important est ordinairement le partage d'un général de brigade ou tout au moins d'un colonel déjà ancien, en mesure de recevoir incessamment les étoiles. »

« M. le ministre de la guerre, en rompant ainsi avec les traditions, n'aurait-il pas cherché tout simplement à consoler M. Renault-Morlière, ex-député républicain de la Mayenne, blackboulé au 4 octobre par 40,000 voix de majorité monarchiste ? »

\*\*\*

Mardi dernier, de grandes fêtes ont eu lieu à Copenhague, pour célébrer le vingt-et-unième anniversaire de la naissance de la princesse Marie d'Orléans.

Les rues principales étaient pavées de milliers de drapeaux français et danois.

Une foule énorme a acclamé le prince et la princesse Waldemar.

Leurs Altesses Royales quitteront, dans quelques jours, Copenhague, pour se rendre, vers la fin du mois, à Cannes, où elles séjourneront, jusqu'à la fin d'avril, chez M. le duc de Chartres.

\*\*\*

CAMBODGE. — Le *Télégraphe*, qui a reçu des nouvelles du Cambodge, a publié la grave nouvelle que l'on va lire et qu'a reproduite en ces termes la *Justice* :

« Les dernières nouvelles du Cambodge sont graves. L'Agence Havas reste muette, mais le *Télégraphe* croit pouvoir résumer ainsi la situation :

« Les rebelles viennent brûler les cases aux Quatre-Bras, aux portes de Phum-Penh ;

« Engagement aux environs de Kratié ;

« Kampot, sur le golfe de Siam, a été incendié pour la deuxième fois.

« Le général Bégin, gouverneur par intérim, a compris la gravité de la situation et réclamé des renforts. »

Que de fois, le soir, étendus l'un près de l'autre sur un misérable grabat, alors que le sommeil ne pouvait venir, avons-nous évoqué, doucement, à voix basse, vos images bien-aimées.

« Quelle pure et consolante vision ! J'oubliais, en la regardant, mes chaînes, la nudité du dortoir, le poêle à demi éteint, et les geôliers, farouches cerbères, nous épiait, même la nuit. Serge était tout à la fois mon enfant, mon fils et mon frère d'armes.

« Ayant enfin recouvré mes forces, j'eus le bonheur de quitter Tobolsk, rivé à la même chaîne que le jeune Nariski. Un nombre imposant de roubles, qui me furent prêtés par un juif usurier, dette que tu acquitteras pour moi, chère Marie, aida à l'heureux hasard. L'or est puissant en Russie. Celui qui peut en glisser beaucoup dans la main de ses geôliers voit, de bien des manières, sa captivité adoucie.

« Que la route fut longue au milieu du steppe immense. Ce steppe est un océan d'herbe. Là, ni collines boisées, ni moissons aux teintes d'or ; toujours le même aspect monotone ; toujours les fleuves sibériens, larges comme des mers, et fécondant l'immensité de la prairie. Les rares villages sont perdus dans la plaine. Nous marchions des semaines entières sans apercevoir un flocon de fumée, indice certain de la présence de l'homme, seuls les poteaux indicateurs de la route, placés de

## L'ASSASSINAT DU PRÉFET DE L'EURE

La police possède le signalement exact de l'assassin de M. Barrême, le meurtrier ayant été vu par sept personnes différentes.

Ces différents témoins ont tous donné un signalement à peu près identique.

L'employé Jouvenel, qui surveillait la salle d'attente à la gare Saint-Lazare, a donné un renseignement paraissant indiquer que l'assassin aurait un complice. Un moment avant le départ du train, un monsieur bien mis et coiffé d'un chapeau haut de forme, lui demanda un carton permettant de circuler sur le quai ; il rentra presque aussitôt, disant qu'il n'avait pas vu la personne qu'il cherchait ; le même monsieur revint quelques minutes après, accompagnant jusqu'à la porte de la salle d'attente l'individu dont le signalement répond à celui de l'assassin. Il avait donc, dans cet intervalle, montré au meurtrier M. Barrême qui traversait la salle d'attente. Ce détail prouverait que l'assassin ne connaissait pas le préfet et qu'il n'a été que l'instrument du personnage qui était avec lui dans la gare.

Toujours est-il que l'assassin est revenu à Paris, car son coupon de retour, dont le numéro est le même que le coupon d'aller reçu à Mantes, a été retrouvé à la gare Saint-Lazare. Un de nos confrères annonce qu'un individu répondant au signalement du meurtrier a débarqué à Folkestone et qu'il est surveillé par la police à Londres où il se trouve actuellement. Mais cette nouvelle mérite confirmation.

On n'est pas encore sur les traces de l'assassin. En tout cas, la préméditation est flagrante.

On croit aujourd'hui à une vengeance administrative. En effet, on n'a retrouvé sur le cadavre aucun papier politique ou administratif, et le défunt avait l'habitude de porter sur lui d'assez nombreux papiers.

M. Girod, secrétaire général de la préfecture de l'Eure, s'est étonné, dès le premier jour, de ne trouver dans les poches de M. Barrême ni papiers, ni dépêches. Enfin, l'assassin, après s'être emparé des papiers qu'il convoitait, n'a-t-il pas écorné l'enveloppe aux billets de banque uniquement pour s'assurer si elle ne contenait pas d'autres papiers ? Ne voyant que de l'argent, il l'a laissée.

Le *Figaro* a reçu une lettre anonyme corroborant cette supposition ; cette lettre est écrite au dos d'une photographie représentant la statue de la République de la place du Château-d'Eau ; elle est ainsi conçue :

« Aux rédacteurs du... à Paris »

« Le 15 janvier. »

« Les journaux font des récits de haute fantaisie au sujet du meurtre de M. B... »

« Au moment de quitter Paris, je puis vous faire savoir qu'il n'y a là ni assassinat, ni vol, ni inimitié, mais seulement acte de justice personnelle. »

« Je convie tous les fonctionnaires qui verront leur carrière administrative brisée par la volonté réfléchie et irrévocable d'un supérieur, d'un préfet par exemple, arrivé à cette situation inespérée par le jeu des cir-

constances ; si ces fonctionnaires, certains d'être demeurés fidèles aux devoirs de leur profession, ne sont frappés que par vengeance ou par un motif politique, qu'ils frappent à leur tour. Et quand plusieurs exemples auront puni ces agents audacieux d'une administration sans pudeur, ce beau zèle prendra fin. »

» UN ANCIEN MAGISTRAT. »

« A qui la main ? »

« Je déclare n'avoir pas frappé M. B..., parce qu'il est M. B..., mais parce qu'il s'est servi iniquement de ses fonctions pour me nuire et aux miens aussi. »

Ce qui est curieux, c'est que cette lettre portait en tête le nom d'un autre journal à qui sans doute on voulait d'abord l'adresser, et qui a été modifié sur l'enveloppe.

M<sup>r</sup> l'évêque d'Evreux, le général de Quélen, commandant la subdivision, le colonel du 74<sup>e</sup> de ligne, le président du tribunal civil, le maire d'Evreux, et toutes les notabilités de la ville, sont allées s'inscrire à l'hôtel de la préfecture. Les députés de l'Eure ont adressé une lettre collective de condoléance à M<sup>m</sup> Barrême.

OBSEQUES DE M. BARRÊME.

Hier matin, à onze heures, sous une pluie torrentielle, ont eu lieu les obsèques du préfet d'Evreux.

La cérémonie religieuse s'est faite dans la magnifique cathédrale d'Evreux, qui est en réparation depuis dix ans, ce qui a nu à la grandeur de la solennité. L'office a été célébré par M<sup>r</sup> Grolleau, évêque d'Evreux ; les honneurs militaires ont été rendus par le 24<sup>e</sup> dragons et le 74<sup>e</sup> de ligne, dont les musiques ont joué des morceaux funèbres du plus grand effet.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été reconduit à la gare et mis dans un wagon spécial qui doit le transporter à La Réole (Gironde).

Plusieurs allocutions ont été prononcées à la gare.

M<sup>m</sup> Barrême quittera dans quelques jours Evreux. Elle reste avec trois enfants, dont l'aîné est au lycée d'Evreux.

## REVUE FINANCIÈRE.

La hausse est à l'ordre du jour. La Bourse répète : « pas d'emprunts, pas d'impôts nouveaux. » Elle compte sur la reprise des grandes affaires.

Le 3 0/0 est à 81.32 1/2, l'amortissable à 80.45, le 4 1/2 0/0 nouveau à 110.50.

Au premier rang des affaires nouvelles il convient de placer le Métropolitain de Paris. Patronné par le Crédit Foncier et le Crédit Industriel, il aura le plus grand succès.

Le Crédit Foncier est à 1,335 francs. Il était à ce prix en décembre. Les acheteurs ont donc gagné leur coupon de 30 francs et peuvent attendre le cours de 1,400 francs qui est dans la logique des choses. Les Communales 1880 et les Foncières 1885 libérables par versements semestriels de 50 francs se prêtent à toutes les combinaisons des travailleurs économes. C'est la Caisse d'épargne avec les lots de 100,000 fr. en plus.

La Société Générale est dans une excellente situation. L'exercice 1885 a produit 200,000 fr. de bénéfice net de plus que l'exercice 1884.

Irkoutsk !

« — Adieu, mon commandant, murmura Serge. Demain, au point du jour, il faudra nous séparer. »

« Le lendemain, en effet, l'okase impérial m'interrompant à Irkoutsk, on brisa l'anneau qui me reliait à Serge. Je lui tendis les bras ; je l'embrassai longuement, ayant peine à retenir un sanglot. »

« Pauvre ami, lui dis-je, vous souffrez à cause de moi. »

« Il se redressa fier et superbe ; et, tout bas :

« — Je m'évaderais, mon commandant. »

« Il était plein d'espérance ; je le voyais dans son regard. Il est si jeune ! Il ne sait pas encore, pauvre Serge, que la liberté, pour le déporté sibérien, c'est l'étoile qui passe dans le ciel, toujours insaisissable. »

« Je n'eus pas le courage de détruire ses illusions ; et longtemps, longtemps, je le regardai s'acheminer vers le Baïkal. La chaîne était bien diminuée. Ils étaient peut-être vingt condamnés aux mines de Nertschink. Pauvres martyrs ! Que le ciel les prenne en pitié ! »

« Serge, c'était l'anneau qui me reliait à vous, et on venait de le briser. C'était l'ami qui vous aimait, et qui ne se lassait jamais d'entendre vos noms chéris. L'ami disparu, sur quelle indifférence allaient désormais tomber toutes mes douleurs ? »

(A suivre.)

C'est dans le mois de janvier que les capitalistes recueillent le plus de fonds. C'est le mois par excellence des coupons et des loyers. Il s'agit pour eux de faire fructifier ces fonds par de bons placements. En les recherchant, ils pensent beaucoup à eux et beaucoup à leurs familles. En un mot ils cherchent à constituer un patrimoine qui les mette, eux et ceux auxquels ils sont dévoués, à l'abri du besoin. L'épargne placée en titres sûrs, au fur et à mesure qu'elle naît, permet de constituer une partie de ce patrimoine ; mais la mort est là qui nous guette. Nous mourons tous... ou presque tous — comme disait un orateur sacré, en se reprenant, à Louis XIV vieillissant et fronçant le sourcil sur la première affirmation.

Il faut donc compter avec la mort et trouver le moyen de constituer un capital pour notre veuve, pour nos enfants, pour nos ascendants, au cas où un décès prématuré les priverait du revenu de notre travail. L'assurance sur la vie donne ce moyen et elle varie ses combinaisons de façon à venir en aide à toutes les situations. Par l'assurance pour la vie entière, elle constitue un capital en faveur du bénéficiaire désigné, à quelque époque que survienne notre décès. Par l'assurance mixte, elle fournit ce capital à nous-même, si nous vivons à une époque fixée, ou à nos héritiers si nous mourons avant cette époque. Par l'assurance de survie, elle nous permet de venir en aide à la vieillesse de nos parents, si nous disparaissions avant eux. Par l'assurance temporaire, elle garantit un capital pendant une série d'années déterminées. Ces combinaisons conviennent à tous ceux qui vivent de leurs revenus, de leur travail. La majorité de la nation devrait recourir à l'assurance sur la vie, elle est la plus belle étreinte que l'on puisse donner aux êtres que l'on chérit.

La Banque d'Escompte est sans changement. Les porteurs d'obligations hypothécaires des Mines d'Anzits peuvent trouver preneur au comptoir de M. Carbonez (21, rue Bréa, à Paris), malgré la déchéance dont ce titre est frappé.

La baisse attaque de nouveau les obligations du Panama. On avait fait la hausse pour écouler du titre non placé, mais le public est resté insensible. Il faut vendre. — Un syndicat de spéculateurs cherche à pousser jusqu'à l'excès la hausse des actions Suez. Ce serait une erreur grave que de le suivre. — Les obligations des Chemins de fer économiques ont gagné comme nous l'avions déjà dit 1.50 sur les cours de la semaine dernière.

Les actions de nos chemins de fer sont bien tenues.

## CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Le Conseil municipal de Saumur se réunit aujourd'hui mardi, à 7 heures 1/2, pour délibérer sur les affaires suivantes :

1<sup>o</sup> Enquête sur les travaux d'installation d'une école de filles rues Beaurepaire et Gambetta ;

2<sup>o</sup> Contingent pour l'instruction primaire en 1884 : Réclamations de l'Etat ;

3<sup>o</sup> Chemin de Fontevault : Indemnités dues aux propriétaires des terrains cédés ;

4<sup>o</sup> Rapports de la commission chargée de l'examen des travaux à faire au collège de garçons et à l'école des Récollets ;

5<sup>o</sup> Affaires diverses.

Nous avons dit que la clôture de la chasse à tir était fixée, pour toute la France, au dimanche 31 courant, à la chute du jour.

Celle de la chasse à courre, à cor et à cri aura lieu le 21 mars.

THEATRE DE SAUMUR. — On nous annonce, pour lundi prochain, une reprise du brillant opéra de Léo Delibes, *Lakmé*, qui vient d'être représenté plusieurs fois à Angers avec un très-grand succès.

A NOS LAÏCISATEURS

L'Association française de bienfaisance de New-York vient d'engager les Sœurs de Sainte-Croix, du Mans, comme infirmières, pour remplacer les infirmières laïques de l'hôpital français de cette ville.

Le rapport du président est la condamnation de la méthode de laïcisation à outrance inaugurée par nos gouvernants :

« Le service de notre hôpital, dit-il, n'a pas été jusqu'à présent ce qu'il devrait être et ce qu'il pourrait être. La cause de l'infirmité des employés laïques des deux sexes est leur manque d'abnégation, les mobiles de pur intérêt qui les font entrer au service, leur manque de connaissances spéciales, leur irrégularité, leur indisciplin, et pis que cela parfois. »

Ajoutons que les Sœurs de Sainte-Croix, du Mans, sont employées déjà au service de l'orphelinat français de New-York.

(Union de la Sarthe.)

LOUDUN.

Dimanche dernier, M. Daniel Robert-

Herbault, conservateur, a été élu conseiller d'arrondissement pour le canton de Loudun, avec une majorité de 600 voix sur son concurrent.

M. Robert-Herbault remplace le regretté M. Bagouin, décédé.

On lit dans le Journal de la Vienne :

« La Petite France ne se lasse pas de dénoncer. La feuille de M. Wilson, qui enjoignait l'autre jour aux maîtres de cafés républicains de ne pas recevoir des conservateurs dans leur établissement, met en quarantaine, aujourd'hui, les ouvriers que les brigades de gendarmerie à cheval choisissent ou conservent comme maréchaux-ferrants.

« Au dire de l'organe du gendre de M. Grévy, il paraît que ces ouvriers ne seraient pas républicains. Qu'en sait-il ? Or, n'étant pas républicains, ils peuvent mourir de faim eux et leur famille. On n'est vraiment pas plus vil.

« La Petite France ajoute que sous l'Empire, les officiers ne montraient pas tant d'insouciance. La Petite France ment. Sous l'Empire, on ne s'attachait pas à de semblables masquineries. On faisait travailler tout le monde et on ne demandait à chacun que du zèle dans l'accomplissement de sa tâche et du soin dans la main-d'œuvre. La feuille wilsonienne sait cela aussi bien que nous, mais elle ne serait pas républicaine si elle ne mentait pas toujours et à tout propos, et si elle ne faisait pas l'odieux métier de dénonciateur. »

#### LE DRAME DE L'AVENUE DE GRAMMONT A TOURS.

Dimanche matin, à 5 heures, les voisins de M. Plisson, peintre en bâtiments et marchand de papiers peints, étaient mis en éveil par un cri déchirant. L'un d'eux sortit et entendit le bruit d'une fenêtre qui se fermait, puis le silence se fit.

Quelques instants après, la belle-mère de M. Plisson descendait chez un voisin, lui demandait du lait et faisait le récit suivant :

M. Plisson, se levant tout-à-coup, avait saisi un bidon contenant de l'acide sulfurique, l'avait porté à sa bouche et avait avalé une partie du contenu.

Sa femme s'était précipitée, lui avait arraché le bidon, mais une certaine quantité de liquide avait jailli au visage du mari, et lui avait brûlé un œil. En même temps, affolé par la douleur, M. Plisson avait rejeté violemment le liquide qu'il avait dans la bouche ; M<sup>me</sup> Plisson l'avait reçu au visage et était horriblement brûlée.

On s'empressa de donner des soins aux deux malheureux. Le médecin, qu'on se hâta d'appeler, jugea de suite désespéré l'état du mari qui éprouvait des souffrances atroces. On lui fit avaler du lait pour lui donner quelque soulagement, mais son estomac le rejetait aussitôt. Il mourut le soir même à 8 heures, en pleine connaissance, après quinze heures d'indicibles tortures.

Sa femme a le visage tuméfié et dans un état déplorable. Elle ne paraît pas cependant être en danger de mort, mais elle pourra rester défigurée.

Il est difficile d'assigner un motif précis à la détermination de M. Plisson. Il était âgé de 23 ans ; sa femme en a 47, leur mariage remontait à six mois. Les affaires semblaient prospères.

D'un caractère fort gai d'ordinaire, depuis une huitaine de jours il paraissait sombre et préoccupé. Il prononçait des mots sans suite, parlant seul et répondant à peine aux questions qui lui étaient adressées. Il y a peut-être eu, dans ce sombre drame du désespoir, quelque chagrin que le malheureux n'aura pas pu surmonter.

(L'Indre-et-Loire.)

#### MORT DE PAUL BAUDRY.

Paul Baudry, l'un des plus remarquables peintres de l'école contemporaine, est mort dimanche à Paris.

Paul Baudry était né le 7 novembre 1828, à La Roche-sur-Yon (Vendée).

Son père était un simple artisan, intelligent et grand lecteur, qui élevait courageusement treize enfants. Il destina d'abord le jeune Paul à la musique. On lui confia un violon et il devint vite assez habile sur cet instrument pour être recherché dans les cérémonies de mariage ou de baptême ; et il put, en raclant son violon pour faire sauter les danseurs ou accompagner les cortèges, s'amasser une petite épargne. Mais sa vocation pour la peinture se révéla bientôt. Un modeste professeur de dessin, Sartorius, lui enseigna tout ce qu'il savait, puis lui conseilla d'aller à Paris et d'entrer à l'École des Beaux-Arts. Le maire obtint pour lui, du conseil municipal de La Roche-sur-Yon, une pension de 500 francs et les bourgeois de la ville ajoutèrent à cette somme 360 fr. par une souscription privée. Baudry partit pour Paris, fut admis à l'atelier Drolling et, en 1845, reçut premier au concours des places de l'École : il avait alors dix-sept ans.

En 1850, il remporta le grand prix de Rome ; le sujet du concours était : « Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe ». Puis il exposa successivement aux différents salons : Saint-Jean-Baptiste, Leda, le Supplice d'une Vestale, la Fortune et le jeune Enfant, la Madeleine repentante, la Toilette de Vénus, Charlotte Corday, Amphitrite, Cybèle, la Perle et la Vague, les Villes d'Italie et de nombreux portraits, parmi lesquels ceux de Beulé, Guizot, Charles Dupin, Madeleine Brohan, Garnier.

Paul Baudry a donné dix ans de sa vie à la décoration du foyer de l'Opéra. Cette œuvre l'absorbait à tel point que durant plusieurs années il n'eut pas d'autre domicile que les combles de l'édifice qui lui servaient d'atelier.

A travers tant de conceptions diverses et tant de travaux, Baudry trouva encore le temps de copier onze grandes fresques de Michel-Ange, la Danaé du Corrège et les sept fameux cartons de Raphaël qui sont à Londres.

Depuis le colossal travail du foyer de

l'Opéra, les principales œuvres exécutées par Baudry sont : plusieurs décorations pour Chantilly, parmi lesquelles un Saint Hubert très-remarquable ; un plafond, malheureusement enlevé à la France par l'Américain, exquise composition qui a pour sujet le Mariage de Psyché ; la Souveraineté de la Loi, grande composition qui décore une des salles de la Cour de cassation, etc., etc.

#### MORT D'UN DÉPUTÉ DES DEUX-SÈVRES

M. Ganne, maire de Parthenay et député des Deux-Sèvres, est mort avant-hier matin à Versailles. Ses obsèques ont lieu aujourd'hui mardi.

M. Ganne, depuis 1876, où il fut élu contre le général Allard, faisait partie du centre gauche.

En ce moment où les légumes frais sont si rares, nous recommandons aux personnes économes les excellentes conserves de Petits Pois et de Haricots verts qui sont vendues à l'ÉPICERIE CENTRALE de Saumur 95 c. la boîte d'un litre pouvant être servie pour plus de six personnes.

MESLAY, Mayenne, le 12 juin 1885. J'étais sujet à des étouffements pendant la nuit, le cœur me battait fort et il m'était impossible de dormir. Après avoir pris 4 boîtes de vos Pilules suisses à 1 fr. 50, le sommeil est revenu et j'étais complètement guéri. Si ma lettre peut vous être utile, je vous autorise à la publier. Delanoë ; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

Nous recommandons une pauvre mère de famille, veuve d'un avocat, qui a eu de grands revers de fortune. Elle demande à faire des écritures, copies, à soigner des enfants, de l'ouvrage à son domicile, ou quelques heures par jour chez les particuliers.

S'adresser au bureau du journal, aux initiales J.-R.

#### LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustré, 10 centimes

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la Lanterne d'Arlequin toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 6, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13, un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Sommaire du n° 251 (17 janvier). Le nouveau ministère. Compliments du jour de l'an. Une soirée à l'Elysée. Le jour des Rois. En vacances. Conversation entre députés et électeurs. La grande veste à Brissot, ou les funérailles de l'Austérité. La Constitution chansonnée.

Grand Atlas Départemental de la France, de l'Algérie et des Colonies. 106 cartes coloriées, texte contenant la matière de 10 volumes in-8°. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois.

Grand Atlas Universel de DUFOUR. 40 cartes

double in-folio, coloriées avec soin. 1 volume relié. Prix : 90 fr., payables 5 fr. par mois.

Guerres de la Révolution et du premier Empire, 13 volumes in-8°, contenant 166 cartes et plan, gravés sur cuivre, avec un magnifique Atlas reliés contenant 72 planches in-folio, représentant les principales batailles. Prix : 100 fr., payables 5 fr. par mois.

L'Art National, par H. Du Cleuziou. Des origines à la Renaissance du XIII<sup>e</sup> siècle. 2 vol. illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix : 80 fr. ; relié 100 fr., payables 5 fr. par mois.

Librairie A. PILON (A. LE VASSEUR, successeur), 33, rue de Fleurus, Paris.

#### Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 19 janvier

Le Serment d'Horace, comédie en 1 acte, en prose, par Henry Murger.

LES PETITES VOISINES, vaudeville en 3 actes, par Hippolyte Raymond et Jules Gastyné.

Judi 21 janvier

L'ÉTOILE DU NORD, opéra-comique en 3 actes, musique de G. Meyerbeer.

### ON TROUVE Au Grand CAFÉ de l'UNION A SAUMUR LE JOCKEY

Délicieux Apéritif blanc mousseux.

A NOS LECTEURS. — Dans un des derniers numéros de notre journal, nous avons parlé d'une importante découverte qui amène la guérison de la Phthisie, de la Bronchite, de l'Asthme et de toutes les affections de poitrine. Après avoir puisé des renseignements très-sérieux sur les DRAGÉES Russes, nous avons appris les nombreuses guérisons qu'elles amènent chaque jour dans les cas les plus désespérés ; nous sommes heureux de pouvoir les recommander à nos lecteurs et de leur annoncer que l'on trouve ce puissant remède à la Pharmacie Continentale de Paris, dépositaire générale pour la France et les Colonies, qui envoie franco contre mandat ou timbre-poste de 1 fr. 50 par flacon.

M. LE D<sup>r</sup> DE LA PHARMACIE D'ANTIN, 49, AVENUE D'ANTIN, PARIS.

Depuis la néfaste guerre de 1870, j'avais un catarrhe opiniâtre contre lequel aucun médicament n'avait pu agir. Le hasard m'a fait remarquer dans mon journal votre annonce sur les CELLULES D'ESSENCE DE PIN D'AUTRICHE, et grâce à 2 flacons de ce merveilleux médicament, je ne toussé plus, je mange bien et je dors à merveille. Ci inclus 5 fr. pour 2 autres flacons.

Agréer, etc.

Alexandre Duchesne,  
Chef de bataillon en retraite, 21,  
rue Paradis, Marseille.

N. B. Les personnes qui ne peuvent pas avaler les CELLULES doivent recourir au SIROP (3 fr.) ou à la PÂTE (1 fr. 50) au PIN D'AUTRICHE qui ont la même efficacité que les cellules.

#### CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (25<sup>e</sup> ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>ie</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris ; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

1 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### UN RÊVE DE JEUNE FILLE

M. Delmont, riche propriétaire de Fontainebleau, se trouvait assis un matin dans une salle basse donnant sur un jardin délicieux, rempli de fleurs, d'ombrages, et égayé en ce moment par les rayons d'un chaud soleil de juin.

Il tenait un cigare à la bouche, et paraissait prendre plaisir à examiner les mouvements capricieux de la fumée qui s'en échappait.

Sa physionomie ouverte, enjouée, trahissait un excellent naturel et la satisfaction joyeuse d'un homme content de lui-même et des autres.

M. Delmont n'avait pas trop à se plaindre du sort. Il avait d'abord exercé à Paris, pendant plus de vingt années, la profession d'architecte ; puis, après avoir gagné une fort jolie fortune, il s'était retiré dans une charmante habitation qu'il possédait à Fontainebleau.

Cordiale, serviable, il ne comptait que des amis, et jamais une pensée haineuse n'avait troublé la sérénité de son âme.

Il y avait eu pourtant dans son passé un jour bien sombre, c'est celui où sa compagne était morte

après quelques années de mariage, lui laissant une mignonne petite fille encore dans la première enfance.

M. Delmont avait donné à sa mémoire des regrets sincères ; toutefois, il n'était pas de ceux-là qui peuvent se vouer à un deuil éternel. Peu à peu le rire était revenu sur ses lèvres, et il s'était repris à aimer l'existence.

Jamais il n'avait manifesté la moindre velléité de contracter de nouveaux liens, d'aliéner une fois encore sa liberté si tristement reconquise. Sa fille était restée sa joie, son univers, l'unique objet de ses affections.

Au moment où M. Delmont était, comme nous l'avons vu, plongé dans un doux far niente, la porte s'ouvrit doucement pour donner passage à une jeune fille aux traits distingués, à la taille élancée, au regard rêveur et profond.

— Aline, dit-il en ôtant son cigare, viens t'asseoir ici auprès de moi ; je veux te parler sérieusement.

La jeune fille fit un mouvement de surprise ; elle n'était pas accoutumée à entendre ce mot dans la bouche de son père.

Pendant les longues années qu'elle avait passées dans une maison d'éducation, il venait la chercher régulièrement chaque jour de congé. Il la conduisait aux Champs-Élysées, au jardin des Tuileries, ou bien lui faisait parcourir les environs de Paris.

s'amusant avec elle de tout ce qui excitait sa gaieté enfantine.

Quand il la reconduisait à sa pension, munie de beaux présents, il ne songeait guère qu'à l'entretenir des agréments qu'il lui procurerait à la prochaine sortie, et depuis une année qu'elle vivait à ses côtés il ne lui avait pas demandé autre chose que d'être heureuse, satisfaite, de traverser joyeusement la vie.

Aline avait donc le droit d'être étonnée en voyant que son père voulait avoir avec elle un entretien d'une certaine gravité.

— Cher père, je vous écoute, dit-elle en se plaçant à ses côtés.

— Tu devines sans doute de quoi il va être question ?

— Pas le moins du monde ; vous voulez peut-être me faire des observations sur la manière dont je remplis mes devoirs de maîtresse de maison.

— Tu t'en acquittes à merveille ; il me semble parfois qu'une fée bienfaisante habite cette demeure, et y fait régner l'ordre et le bien-être.

— Vous êtes trop indulgent, et il est vrai de dire que vous avez toujours été un bien tendre père ; mais alors je ne vois pas de quoi vous voulez me parler aujourd'hui.

— Eh bien ! il s'agit de ton avenir. Le présent, j'aime à le croire, est pour toi doux et agréable ; mais un jour viendra où il te faudra changer de si-

tuation ; je voudrais pour ce moment-là assurer ton bonheur ; enfin c'est de mariage que je désire t'entretenir ; n'y as-tu pas songé déjà ?

— Non, je vous l'assure ; je ne suis nullement pressée de vous quitter.

— Je ne demanderais pas mieux que de te garder auprès de moi ; mais cela est impossible ; je dois songer à t'établir convenablement, et il se présente en ce moment pour toi un parti qui me sourit beaucoup.

« Ce n'est pas qu'il soit très-brillant sous le rapport de la position et de la fortune ; mais il y a bien d'autres choses à considérer dans une union. Tu ignores tout cela, tandis que ma vieille expérience me l'a appris depuis longtemps.

« Tu te souviens peut-être avoir vu chez moi, il y a une dizaine d'années, mon ami de collège, M. Sauvenel, qui était alors receveur de l'enregistrement à Beauvais. »

— Je me le rappelle très-bien : un grand mince avec des lunettes ; il était veuf, je crois ; est-ce lui qu'il s'agit d'épouser ?

— Tu plaisantes, Aline ; c'est de son fils qu'il est question ; tu dois te souvenir qu'il l'accompagnait.

— Oui ! un gentil lycéen avec lequel j'ai même fait une partie de volant.

(A suivre.)

VIRGINIE NOTTRET.

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commis-saire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

**VENTE**

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.  
Le samedi 23 janvier 1886, à 1 heure du soir.  
A Saumur, place de la Bilange.

Il sera vendu :

Voiture-fourgon en très-bon état, charrette à bras, calorifère et ses tuyaux, fauteuil, futaillies, outils, harnais, boîtes et autres objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A LOUER**

Pour le 24 Juin 1886.

**UNE MAISON**

Située à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 55.

Dont le rez-de-chaussée sert actuellement de salle de ventes.

S'adresser, pour traiter, à M. GOURINBAU, boulanger, rue du Portail-Louis, ou à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire.

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

DE GRÉ A GRÉ,

**LE CLOS DES VERNES**

Vigne et Terre

Situé commune de Chacé, contenant 3 hectares environ.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. (976)

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

**UNE MAISON**

Située au Pont-Fouchard,

Avec Jardin planté d'arbres à fruits.

S'adresser à M. ARDOUIN, qui l'habite, ou à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur. (51)

**A VENDRE**

BEAU

**Plant de Peupliers Suisses**

10,000 environ.

De 2 et 3 ans, à 45 et 50 centimes.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve BRESSIÈRE, au Préperreau, commune d'Allonnes.

Étude de M<sup>e</sup> BRETON, notaire à Varennes-sous-Montsoreau.

**VENTE MOBILIÈRE**

Après décès.

Le DIMANCHE 24 JANVIER 1886, et jours suivants, s'il y a lieu, à midi, en une maison ci-devant occupée par M<sup>me</sup> veuve EPAGNEUL, au bourg de Varennes, il sera procédé à la vente aux enchères publiques des meubles et objets mobiliers dépendant de la succession de ladite dame EPAGNEUL.

On vendra notamment : lit garni, armoire, buffet avec vaissellier, autre buffet, chaises, vaisselle, linge, effets de garde-robe et un grand nombre d'objets divers.

On paiera comptant, plus 10 0/0 applicables aux frais. (49)

**CAVE A LOUER**

PRÉSENTEMENT

Rue de Fenet, n<sup>o</sup> 25.

S'adresser à M<sup>me</sup> ROUX, place Saint-Pierre, n<sup>o</sup> 2. (38)

**A VENDRE**

Très-bon Cheval rouan âgé de 6 ans, taille 1 m. 60 environ, trotant bien.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

**CHEVAL**

Neuf ans, 1<sup>m</sup> 65, bai, se monte et s'attelle.

S'adresser rue de la Grise, 13.

**Offres et Demandes**

200 mètres carrés d'excellente terre de jardin; le propriétaire en fait l'abandon à quiconque voudra les extraire du jardin qu'on veut transformer en cour.

S'adresser, sans retard, rue de l'Ermitage, 3.

ON DEMANDE un jeune homme de 13 à 15 ans pour apprendre un état.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières et une apprentie.

S'adresser 22, rue du Marché-Noir. (30)

M<sup>me</sup> RICHARD, 20, rue Saint-Jean, demande de suite une bonne apprentrice pour les Modes. — Bonnes références. (39)

**CANAL DE PANAMA**

Rappel d'avis aux Actionnaires.

Le TROISIÈME versement, appelé, de 125 francs par action, sera exigible du 1<sup>er</sup> au 5 février prochain. A défaut, un intérêt sera dû pour chaque jour de retard, à raison de 5 0/0 par an à partir du 1<sup>er</sup> février 1886.

MM. les Actionnaires doivent opérer ce versement, dans le délai ci-dessus indiqué, dans les bureaux de la Compagnie, à Paris, 46, rue Caumartin, ou chez les correspondants de la Compagnie, en France ou à l'étranger.

**CIDRES**

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile.

Magasin Pichat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

LA

**VIE DE SAINT FLORENT**

PAR

La Vieillesse de LAFRÈGEOLÈRE.

En vente chez DÉZÉ, libraire.

CIDRE MOUSSEUX première qual., 20 fr., 230 litres. — MADGET, à Nozay (Loire-Inférieure).

**INJECTION PEYRARD**

Ex-Pharmacien à Alger

Plus de Mercure, plus de Copahu, plus de Cubèbe! L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique, ni caustique, guérissant réellement en quatre à six jours.

Rapport: « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 186 Européens a donné 184 guérisons. »

Chez l'inventeur, E. PEYRARD, Place du Capitole, Toulouse. Dépôt à Saumur, ph<sup>o</sup> GABLIN.

**GUÉRISON CERTAINE et RADICALE**

DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZEMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE, 11, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.). CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Saumur, Imp. P. GODET.

**JOURNAL TRÈS-RECOMMANDÉ**

Aux Mères de Famille, aux Directrices de Pensionnats

Entre tous les journaux qui s'adressent aux femmes, il en est un que nous nous plaignons à recommander spécialement: **La Femme et la Famille**, JOURNAL DES JEUNES PERSONNES (54 ans d'existence), publié sous la direction de M<sup>lle</sup> Julie GOURAUD, dont les ouvrages sont si estimés.

Le programme comporte deux parties bien distinctes :

*Éducation, Instruction, Nouvelles, Récits, Voyages, Causeries, Littérature et Livres*, voilà la partie commune à tous et rédigée en vue de tous.

*Revue de la Mode, Dessins de Broderie, de Crochet, de Tapiserie, Travaux de Couture, Confection de Vêtements au moyen de patrons joints aux numéros, Hygiène, Économie domestique, Tenue de la maison, etc.*, voilà la partie plus particulière à la femme, c'est-à-dire à la mère de famille, à la gouvernante, à la jeune personne appelée à devenir maîtresse de maison.

ÉDITIONS

Mensuelle, texte seul (grand in-8<sup>o</sup> de 32 pages à deux colonnes) : 6 fr. — Étranger : 7 fr.

La même, avec annexes et gravures, 12 fr. — Union postale : 14 fr.

**PRIMES**

Les nouvelles Abonnées reçoivent, comme Prime gratuite, les numéros de Novembre et de Décembre, ce qui fait que l'abonnement ne part ainsi que du 1<sup>er</sup> Janvier.

Dans l'année, toutes les Abonnées reçoivent également plusieurs gravures coloriées assorties et des travaux supplémentaires en couleur.

Pour s'abonner, envoyer un mandat-poste à l'adresse du gérant, M. A. VIRON, 76, rue des Saints-Pères, Paris. — Bien spécifier l'édition qu'on demande.

On s'abonne également au bureau de l'*Echo Saumurois*.

**EN VENTE**

**ALMANACH DE MAINE-ET-LOIRE**

(Arrondissement de Saumur)

**P. GODET**

Éditeur, Imprimeur-Libraire.

Se trouve également aux librairies DÉZÉ, JAVAUD, GUILLEMET et GIRARD, à Saumur, et chez M<sup>me</sup> veuve FILLOCHEAU, libraire à Doué-la-Fontaine.

Prix: 10 centimes.

**VOUS QUI TOUSSEZ!**

Rappelez-vous que les **BONBONS GRAMONT** au goudron sont le seul remède radical de la **Toux**, **Rhumes**, **Bronchites**, **Catarrhes**, **Enrouements**. — D'un goût agréable, d'une absorption facile (les enfants les sucent par plaisir), ils économisent vingt fois leur prix en épargnant à ceux qui toussent l'achat de pastilles, pâtes pectorales, tisanes, etc., etc., et amènent rapidement la guérison. — Demandez conseil à votre médecin et toujours sa réponse sera invariable: **« Vous toussiez; sucez des Bonbons Gramont. »**

Dépôt à Saumur: pharm. GABLIN, rue d'Orléans, 27, et princ. pharm.

**SANS PALAIS NI CROCHETS**

**DENTS**

**Léon A. Fresco**

Chirurgien-Dentiste

**68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR**

Extraction, Aurification - Prix modéré.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 18 JANVIER 1886.**

Valeurs au comptant	Clôture précé <sup>d</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé <sup>d</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé <sup>d</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé <sup>d</sup>	Dernier cours.
3 %	81 25	81 35	Est	798 75	800	Obligations.			Gaz parisien	517 25	517 75
3 % amortissable.	83 40	83 50	Paris-Lyon-Méditerranée.	1265	1268 75	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	530	532 50	Est	380 50	380 75
3 % (nouveau)			Midi	1172 50	1170	— 1865, 4 %	529 75	528	Midi	383	382 75
4 1/2 %	107	107	Nord	1555	1560	— 1869, 3 %	410	409	Nord	392	392
4 1/2 % (nouveau)	110 50	116 30	Orléans	1366 25	1357 50	— 1871, 3 %	397 75	397 50	Orléans	384	384 75
Obligations du Trésor.	511	511	Ouest	875	872 50	— 1875, 4 %	517	518	Ouest	383	383
Banque de France.	4497 50	4500	Compagnie parisienne du Gaz.	1520	1523 75	— 1876, 4 %	517 50	518 50	Paris-Lyon-Méditerranée.	385 50	383
Société Générale.	447 50	448 75	Canal de Suez.	2195	2195	Bons de liquid. Ville de Paris.	528	528 50	Paris-Bourbonnais	364	385
Comptoir d'escompte.	1065	1000	C. gén. Transatlantique.	470	470	Obligations communales 1879.	461 50	461 50	Canal de Suez.	583	583
Crédit Lyonnais.	525	522 50	Russe 5 0/0 1870.	100 50	100 50	Obligat. foncières 1879 3 %	451 75	451 75			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1333 75	1333				Obligat. foncières 1883 3 %	372	368			
Crédit mobilier.	222 50	221 25									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

Ligne d'Orléans	SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR						SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR			
<b>DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.</b>	Mixte	Omn.	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Omn.	Mixte	Direct	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.																				
6 — 55 — matin (s'arrête à la Possonnière)																				
9 — 13 — matin, omnibus-mixte.																				
1 — 25 — soir,																				
3 — 32 — — express.																				
5 — 40 — — omnibus.																				
7 — 48 — — omnibus.																				
10 — 30 — — (s'arrête à Angers).																				
<b>DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.</b>																				
3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.																				
8 — 31 — — omnibus.																				
12 — 37 — — express.																				
4 — 44 — — soir, omnibus-mixte.																				
7 — 4 — — omnibus (s'ar. à Tours)																				
10 — 24 — — express-poste.																				
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.																				